

Parc marin : l'ONG CI propose son expertise

ENVIRONNEMENT. L'ONG Conservation International a renouvelé son partenariat avec le gouvernement, qu'elle propose d'aider sur les questions de pêche ou d'environnement marin.

Concert de louanges, dernièrement au gouvernement. Les représentants de Conservation International (CI) sont venus renouveler le partenariat de l'ONG américaine avec la Nouvelle-Calédonie, engagé dès 2012. Et en ont profité pour féliciter le gouvernement et son président, Philippe Germain, croisé lors de la conférence Our Ocean à Bali l'année dernière, pour « l'importance de son leadership régional pour la protection des océans ». Richard Jeo, le vice-président de l'organisation, cite la mise en réserve des récifs immergés, la protection annoncée de ses habitats naturels profonds et plus généralement le travail sur le parc marin. CI, déjà représenté dans le comité de gestion du parc, « peut lui faire bénéficier de son expertise et de son réseau », pointe Philippe Germain. L'accord, « pas contraignant d'un point de vue financier ou juridique », prévoit un « appui tech-

nique et stratégique » sur ce sujet, l'accompagnement dans les domaines de la recherche et de l'innovation, CI ayant d'importants liens universitaires ou encore l'aide au « rayonnement » du Caillou au sein des organisations internationales.

MIEUX VALORISER LE THON

Le lien entre CI et la Calédonie ne date pas d'hier. Un président de l'organisation, qui a beaucoup fait pour promouvoir le concept de « hotspot » de biodiversité, a visité le Caillou dès les années quatre-vingt-dix. « Et nous avons ici des équipes qui travaillent sur des projets de terrain depuis 2002 » explique son représentant local, François Tron, qui cite l'appui continu à l'association Dayu Biik et à la réserve du mont Panié, ou un projet plus récent avec la mairie de Houailou. Aujourd'hui, c'est aussi à « la pêche durable calédonienne » que CI s'inté-



Richard Jeo et Philippe Germain lors de la signature du renouvellement de la convention.

Photo C.R

resse, la considérant comme « un modèle à promouvoir et à développer ». L'organisation a, par exemple, proposé à l'exécutif de s'inspirer des techniques des pêcheries islandaises pour valoriser la totalité du poisson pêché. « Ils ont réinventé leur relation au poisson, et cela peut être fait avec le thon dans le Pacifique », pointe Sue Taei, la directrice

du programme régional. « On attend aussi beaucoup de CI pour nous aider, avec la CPS, à définir la pression de pêche la plus adaptée au renouvellement de la ressource », précise Nicolas Metzdorf. Et pour valoriser ce travail de pêche durable commercialement.

C.R.

Un géant critiqué

Conservation International est un des poids lourds mondiaux de l'environnement. Créée en 1987 aux États-Unis, l'organisation non gouvernementale (ONG) est implantée dans trente pays et compte un millier de collaborateurs. Son crédo ? Travailler sur le lien entre l'homme et la nature, d'un point de vue alimentaire, culturel et économique pour organiser sa conservation. CI dit avoir participé « à la protection de plus de 600 millions d'hectares de terre et de mer ». Et pourtant elle n'est pas au-dessus des critiques. À l'international, d'abord, du fait de ses liens avec les géants de l'industrie ou des hydrocarbures avec qui CI estime nécessaire de travailler. Les associations locales se méfient, elles aussi, des grandes ONG américaines, estimant que leur lien de coopération et de communication avec les autorités nuit à leur combat. « Qu'ils fassent des études mais qu'on les tienne à l'écart des décisions, pointe-t-on chez EPLP. On ne sait pas qui ils représentent ».